WIADOMOŚCI FRANCUSKIE

miesięcznik poświęcony krytyce literackiej i bibliografi

PRZEZ

Kazimierza WOŹNICKIEGO

LES NOUVELLES FRANÇAISES

revue mensuelle de critique littéraire et de bibliographie

PAR

Casimir de WOŹNICKI

Les *Nouvelles Françaises*, fondées uniquement pour la propagande des publications françaises en Pologne, analysent ou signalent tous livres de caractère littéraire, scientifique ou artistique, brochures, revues, ouvrages de cartographie, partitions de musique, gravures, etc., envoyés au bureau de la revue.

Les communications sont reçues jusqu'au 10 de chaque mois.

Przedpłata roczna : (abonnement annuel) 6 fr.

Numer pojedyńczy : (le numéro) 50 cnt.

23, Boul. St-Germain, 23

PARIS (5e)

Le Mercredi de 10 à 12

Ogłoszenia (annonces) : *Stronica* (la page) : 40 fr.; *1/2 stronicy* (la 1/2 page) : 22 fr.; *1/10 stronicy* (le 1/10 de page) : 6 fr.; *wiersz* (la ligne) : 50 cnt. — Minimum : 2 fr.

POÉSIE INÉDITE DE LAMARTINE (1)

LE BOUQUET DES PRÉS

Voyez-vous de l'or de ces urnes
S'échapper ces Esprits des fleurs
Tout trempés de parfums nocturnes
Tout vêtus de fraîches couleurs?

Ce ne sont pas de vains fantômes
Créés par un art décevant
Pour donner un corps aux arômes
Que nos gazons livrent au vent.

Non chaque atome de matière
Par un esprit est habité,
Tout sent et la nature entière
N'est que douleur et volupté!

Chaque rayon d'humide flamme
Qui jaillit de vos yeux si doux,
Chaque soupir qui de mon âme
S'élance et palpite vers vous,

Chaque parole réprimée
Qui meurt sur mes lèvres de feu
N'osant même à la fleur aimée
D'un nom chéri livrer l'aveu,

Ces songes que la nuit fait naître
Comme pour nous venger des jours
Tout prend un corps, une âme, un Être
Visibles, mais au seul Amour!

Cet ange flottant des prairies
Pâle et penché comme ses Lys
C'est une de mes rêveries
Restée aux fleurs que je cueillis,

Et sur ses ailes renversées
Celui qui jouit d'expirer
Ce n'est qu'une de mes pensées
Que vos lèvres vont respirer!

Alph. de Lamartine.

Loterie de 1844.

(1) L'autographe de cette poésie fut trouvé par nous, il y a quelque six ou sept ans, sur les Quais par une de ces bonnes fortunes qui deviennent de plus en plus rares. Acheté avec une liasse d'autres papiers sans importance, nous ne supposions pas qu'il fût de la main de Lamartine, et, qui plus est, inédit. — Dernièrement, un manuscrit du poète qui nous tomba entre les mains nous donna de nouveaux doutes. Nous consultâmes M. Léon Séché qui possède une si haute autorité en ces matières. C'est donc à M. Léon Séché que nos lecteurs doivent cette publication, ainsi qu'à M. Emile Ollivier qui avec sa grâce coutumière nous a accordé son autorisation de publier ce *Bouquet des Prés*.

FRANCUZI O LITERATURZE POLSKIEJ

Rozpoczynamy druk odpowiedzi wybitnych pisarzów francuskich na zapytanie nasze, co myślą o znanych im utworach literatury polskiej, i wogóle o dorobku umysłowym polskim. — Sądzimy, że tego rodzaju wymiana myśli może dać cenne wskazania dla naszej działalności mającej na celu zaznajomienie Europy z bogactwem umysłowem polskiem, a jednocześnie stać się jednym etapem więcej na drodze do zbliżenia franko-polskiego.

Po ukończeniu niniejszej ankiety, mamy zamiar zorganizować dwie inne: jedną wśród wydawców polskich i francuskich, dla przekonania się, jakie książki francuskie, i w jak wielkiej ilości rozchodzą się w Polsce (co da nam sposobność do skonstatowania wad w organizacyi handlu książkami francuskiemi u nas); drugą wśród pisarzów polskich o tem, co myślą o literaturze współczesnej francuskiej, jakich autorów najwyżej cenią, jakim przypisują największe wpływy na rozwój naszej umysłowości.

Mme Marie-Anne de Bovet

(Margrabina G. de Bois-Hébert, autorka wielu powieści, z których *Confession d'une vieille fille* cieszy się dużem powodzeniem we Francyi, świeżo ogłosiła książkę p. t. *Cracovie,* i powieść *L'Héritier* o stosunkach polskich. Pani de Bovet przez dłuższy czas mieszkała w Galicyi, zna nasz język—rozpoczęła nawet przekład *Chłopów* Wł. Reymonta.)

Pour donner un avis fortement motivé il me faudrait pouvoir lire moins laborieusement les écrivains polonais dans l'original *Traduttore traditore*... Ayant toutefois vécu en Galicie, quelque connaissance de la mentalité et de l'âme slaves, aussi celle du paysage, qui met son empreinte sur les hommes, de l'atmosphère, du décor où ils se meuvent, me permet dans certaine mesure de voir la vérité à travers les trahisons des traductions.

Sur la brillante pléïade des poètes je me tairai. Langue musicale entre toutes, avec son accent tonique comme appui à la prosodie, le polonais est fait pour chanter. Tous, de Mickiewicz à Asnyk, s'en sont acquittés à ravir, avec cet élément de puissance qu'y introduit la passion patriotique. Mais la poésie est universelle et se particularise moins que la prose.

En assimilant Sienkiewicz à Walter Scott, je prie qu'on y voit grand éloge. Non quant à la nature de leurs génies respectifs, mais au point de vue de la classification littéraire. Tous deux se sont voués à la résurrection de leur passé national. Avant l'auteur de *Wawerley*, l'histoire, romantique et tumultueuse, de l'Écosse n'existait que dans les sèches et froides pages des ouvrages didactiques. Avant la *Trilogie* et les *Chevaliers Teutoniques*, qui, chez nous, connaissait celle, très somptueuse, de la Pologne, si grande par son caractère héroïque ? Dans ses romans contemporains Sienkiewicz a tout le talent qu'on voudra — mais il y en a tant, des romanciers de talent!... Dans ses reconstitutions historiques, il met ce qui vaut davantage : le pieux respect et l'ardent amour de la patrie.

Pour le reste — je généralise, car citer des noms entraînerait trop loin — la

littérature polonaise me semble se caractériser d'abord par cette sincérité ignorante, dédaigneuse peut-être, de l'artifice, qui constitue le bon réalisme, le réalisme fait non de laideur, mais de vérité. Il ne s'ensuit point qu'elle soit sans art, car la simplicité est artistique. Nous n'y trouvons pas la science de composition, le souci de parure, la recherche de clarté qui distinguent la nôtre. Elle en est moins littéraire, mais pourrait bien en être plus vivante, la vie n'étant pas claire en somme, ni parée, et ne se composant point. J'y reconnais encore et j'y goûte extrêmement un sentiment profond de la nature. Des imprécisions parfois me déconcertent, des flottements, des déséquilibrements. Souvent j'y cherche en vain la logique des caractères. Mais après tout le Slave se peint tel qu'il est, bien différent du Latin. La mélancolie, morbide un peu, qui s'en dégage ne me surprend point, parce que je l'ai respirée sous ce ciel pâle. La littérature polonaise enfin me touche et m'émeut infiniment par son intense vibration d'humanité. N'est-ce pas là le meilleur éloge à en faire?

Marie-Anne de Bovet,
Marquise Guy de Bois-Hébert.

M. Jules Claretie

(Członek Akademii Francuskiej.)

Monsieur,

Je voudrais que mon vieil ami, Charles-Edmond Chojecki, fut encore là pour me traduire votre revue et pour saluer votre effort. Sa chère Pologne, restée le beau rêve de nous autres, Français, vous serait reconnaissante comme la littérature française elle-même. Nous faire connaître aux Polonais, nous faire connaître les Polonais, la tâche est noble, elle est utile. J'aime chez vous et nous aimons cet idéalisme invincible qui, de Mickiewicz à vos contemporains, plane en quelque sorte sur les autres littératures, comme l'aigle de votre pays. Et c'est par là, par son âme, que vit et vivra la Pologne littéraire — comme la Pologne politique, je veux dire la Pologne nation.

Votre dévoué
Jules Claretie.

6 Septembre.

M. Teodor de Wyzewa

(Najlepszy i najbardziej ceniony znawca literatur zagranicznych we Francyi; doskonale władając naszym językiem, p. de Wyzewa czytuje wszystkie niemal ważniejsze nowości księgarskie polskie.)

Cher Monsieur,

Il y a toujours eu, dans toutes les littératures, deux sortes d'écrivains, dont les uns mériteraient proprement d'être appelés « nationaux », tandis que je serais tenté de qualifier les autres « d'européens » ou de « cosmopolites ». Les premiers, très profondément pénétrés du génie de leur race, ne peuvent et ne veulent travailler que pour elle : de telle façon que leurs œuvres ont beaucoup de peine à

sortir des limites de leur pays, cependant que leurs confrères de la seconde espèce, n'étant rattachés à leur patrie que par un lien beaucoup moins étroit, se chargent seuls de la représenter auprès des lecteurs étrangers. Mais ceux-là, en général, expient cruellement cette popularité qui les attend volontiers dans l'Europe entière, en ne possédant pas au même degré que les écrivains « nationaux » la tendre et cordiale affection de leurs compatriotes; sans compter que leur œuvre, pour intéressante qu'elle soit, reste forcément inférieure en pure beauté artistique à celle des auteurs qui, ne voulant prendre leur inspiration que dans le seul héritage intellectuel et moral d'une longue filiation d'ancêtres, réussissent ainsi à constituer leur art d'éléments beaucoup plus solides et plus homogènes. D'où résulte pour moi cette certitude, établie sur une expérience professionnelle de plus d'un quart de siècle : à savoir que toujours, sauf peut-être quelques exceptions infiniment rares, une littérature a d'autant plus de chances d'être riche et belle qu'elle arrive moins à se faire connaître en dehors de chez soi.

Et c'est vous dire d'avance que, tout en partageant la tristesse des lettrés polonais, je ne partage point leur surprise devant l'impossibilité désormais trop évidente où ils sont de faire comprendre et aimer au public français le génie d'admirables poètes tels qu'un Mickiewicz ou un Słowacki. Ces hommes merveilleux ont incarné si pleinement l'âme de la Pologne qu'il n'y a pas jusquà leurs émotions et à leur pensée, par dessous l'harmonieuse et savante musique de leur langue, qui ne soient foncièrement inaccessibles à tout cœur étranger. Ceux-là seuls peuvent ressentir une joie véritable en leur compagnie qui ont dans leurs veines le même sang qu'eux, ceux-là seuls dont les parents ont bu à la même source que les leurs l'ivresse sublime de la souffrance, du rêve, et de l'amour polonais. Mais pareillement il en va de tous les grands poètes des autres pays, — à cela près que les grands poètes de la Pologne sont sans doute les plus hauts et les plus parfaits de la chrétienté, de par l'incomparable privilège qui leur a permis de recueillir, dans leurs chants, les larmes plusieurs fois séculaires de toute une nation, d'une nation surpassant le reste des hommes en vivante et brûlante capacité de douleur.

Du moins les Polonais ne doivent-ils pas se fatiguer de proclamer au monde combien ils sont heureux et fiers d'avoir produit des poètes comme ces deux-là. Et quant à ce qui est de leurs écrivains d'aujourd'hui, je crois également qu'ils doivent se contenter d'admirer et d'étudier eux-mêmes les meilleurs d'entre eux, sans trop essayer de révéler aux lecteurs étrangers des talents que ceux-ci ne sauraient apprécier, faute pour eux de pouvoir éprouver les sentiments qui constituent le plus authentique trésor de l'âme polonaise.

Après quoi je suis cependant tout prêt à reconnaître que nulle autre littérature ne nous offre aujourd'hui en plus grande abondance des écrivains de la seconde des deux espèces dont je parlais tout à l'heure. Pour la souplesse de l'esprit et l'habileté de la main, personne n'égale un auteur polonais qui se pique de réaliser un idéal étranger ; et je vous nommerais en Pologne vingt jeunes romanciers dont les livres, pourvu qu'ils nous soient traduits un peu galamment, seront assurés de rencontrer chez nous le même succès populaire ou mondain qu'ils ont obtenu dans leur pays. Mais il ne faudra pas que le public français s'imagine atteindre et mesurer là le cœur de la Pologne : car les véritables secrets

de ce cœur lui demeureront à jamais fermés, et immortellement le peuple des Mickiewicz et des Słowacki enfantera pour soi seul des héritiers de ces magnifiques poètes, qui, comme eux, traduiront ses angoisses et ses joies en des accents d'une passion trop profonde pour trouver des échos au dehors de lui.

Veuillez, cher monsieur, me croire toujours votre bien respectueux et dévoué serviteur.

T. DE WYZEWA.

De Paris, ce 14 septembre 1910.

M. Léon Bernardin

(Odbył niedawno podróż po ziemiach polskich, i miał sposobność bezpośrednio zetknąć się z naszą kulturą; p. Bernardin stale pisuje o Polsce w wydawnictwie peryodycznem p. Georges Ducrocq'a p. t. *Les Marches de l'Est.*

Il est superflu, après les beaux livres de nos amis Gabriel Sarrazin et Gabriel Dauchot, d'insister sur l'intérêt que présentent pour les Français les grands poètes romantiques de la Pologne. Au milieu du XIXe siècle, les littératures française et polonaise se pénétrèrent et souvent s'unirent; nos grands écrivains chantaient la gloire et les malheurs de la Pologne, et Mickiewicz et Słowacki apportaient parmi nous l'élan de leur inspiration passionnée. Un long, un trop long silence se fit, et des Voguë nous inondèrent de littérature russe. Il fallut le succès de Sienkiewicz pour remettre, en France, la littérature polonaise au premier rang des littératures slaves. Oui, il existe toujours une littérature polonaise plus belle, plus ardente, plus courageuse et presqu'aussi orientale que la littérature russe, mais moins désespérée, moins nihiliste, plus affinée, plus civilisée, pleine à la fois de tradition et de jeunesse, et qui éclate en fanfare joyeuse malgré le despotisme.

Dans le livre que je prépare, l'*Amitié franco-polonaise*, j'aurai à exalter l'œuvre de la Jeune Pologne. Dans les quelques lignes que veut bien nous demander Casimir de Woznicki nous pouvons simplement marquer le vif intérêt qu'eurent pour nous, ce printemps et cet été, nos conversations *françaises* avec les meilleurs parmi les littérateurs polonais.

A Cracovie, Lucyan Rydel, sous toutes les lumières du jour et de la nuit, nous fit admirer le Wawel et les coupoles, et le ciel, les maisons et les arbres, et la magie de son inépuisable verve et l'excellence de son cœur. Il nous parlait de ses amis morts jeunes, l'immortel Wyspiański — qui doit une si grande part de son génie à Barrès — et Constantin Górski, de qui il s'occupe de publier les œuvres posthumes. Dans un gros volume, Hœsick va nous montrer comment George Sand fut la touchante victime de ses amants..... Et notre ami Stroński publie la suite de ses belles études sur nos troubadours.

A Zarnowiec, dans le *dwór* qu'elle doit à la reconnaissance de la patrie polonaise, j'ai rendu visite à Mme Marie Konopnicka. Elle était encore sous le coup de la nouvelle de la mort d'Orzeszko. Et elle achevait d'élever le monument qui est bien dû à ces polonais d'Amérique qui là-bas travaillent à la résurrection de la patrie.

A Bukowsko, dans les Carpathes, je mesurai le plaisir qu'apportait chez un idéaliste accablé par la vie, le plus léger rayon de France. Dans sa boutique d'apothicaire où fréquentent des sorcières-poétesses fameuses, Mirandola écrit de beaux retours mélancoliques sur le passé heureux, étudie la philosophie hindoue. L'auteur de la *Varsovienne* voudra encore nous donner des vers héroïques.

A Lwów, nous avons admiré la solide carrure du grand poète Kasprowicz, et l'activité du jeune poète directeur de *Lamus*, Michel Pawlikowski, qui inventa d'épouser sa muse charmante et de passer son doctorat, un même mardi de juin...

Dans Varsovie maltraitée par les Russes, Gustave Simon nous signalait les belles figures de la littérature, Reymont qui avec tant d'éloquence, vient de faire entendre la plainte du pays de Chełm.....

Léon BERNARDIN.

Otrzymaliśmy dotychczas, i drukować będziemy w dalszych zeszytach, odpowiedzi pp. Henri Maret, Emile Verhaeren, André Lichtenberger, Sébastien-Charles Leconte, Victor Giraud. Henry Bordeaux, Paul Cazin, Francis de Miomandre, Jean Viollis, Paul Margueritte, Jean Finot, Ernest Seillière, Gabriel Sarrazin, M.-A. Leblond, J.-H. Rosny aîné, etc.

FRANCIS JAMMES I MIŁOŚĆ OJCOWSKA

Kiedy ojciec mówi o swem dziecku, kiedy matka zalety jego wysławia, jest w tem zawsze pewna poezya, której źródła szukać należy w miłości, świadomej czy nieświadomej, ojcowskiej albo macierzyńskiej. Jeżeli tym ojcem będzie poeta, do tego źródła, wrodzonej miłości dla swego dziecka, dołącza się geniusz poetycki. Pod wpływem tych dwóch czynników napisał p. Francis Jammes swą ostatnią książkę *Ma fille Bernadette* (1).

Z chwilą gdy Bernadette przyszła na świat «1908 roku, i 19 sierpnia, prawie o tej samej godzinie kiedy nastąpiła śmierć Blaise'a Pascala'a», stała się ona dla poety tem, dokoła czego całe życie, cały świat, grupuje się i układa: dla niej więc drzewa dają cień, dla niej mają owoce, dla niej, dokoła niej, obracają się gwiazdy, i świecą; dla niej, w Wielki Piątek, Chrystus umarł na krzyżu; «wiedz o tem, o ty, który podtrzymujesz tę małą dziewczynkę, że wspierasz cały pejzaż, jaki ona pociąga za sobą; a gdyby nie istniał we wszechświecie, wszechświat niebyłby istniał, gdyż pan Bóg stworzył go dla niej...».

W tym wszechświecie, w tej przyrodzie, która, cała, stroi się na przyjęcie dziecka, i jest jakby rajem na ziemi, rajem, gdzie rosną i kwitną woniejące

(1) Francis Jammes: *Ma Fille Bernadette*, Paris, «Mercure de France», 1910.

kwiaty, gdzie strumyki bystre hymny na cześć nowonarodzonej śpiewają, a bory, szumem drzew, zamykają jej powieki zmęczone,—żyje Bernadette'a, gdyby Pani a Królowa, odbiera tam pierwsze wrażenia, pierwszy raz płacze i uśmiecha się, pierwszy raz, niedomaganiem swem, przestrasza rodziców... A oto nadchodzi dzień szczepienia ospy; czeka ze swą « poczciwą główką, bez śladu nieufności, podczas gdy doktór przysposabia lancet..., tak jest przekonana, że niechcą jej bólu wyrządzić, iż żadnego bólu nieodczuwa..., a kiedy pod kolcem stali rodzą się cztery róże czerwone, oblicze Bernadette'y wyraża zaufanie, i wydaje się że mówi: « Nie wiem, co mi robicie? »...

Po wtajemniczeniu czytelnika w te rozmaite szczegóły z życia swej córki, po utrwaleniu portretów: ojca, matki i najbliższych żyjących, p. Jammes opisuje zmarłych: pradziada Jana-Baptysta, prababkę Antoninę, ich siostry i braci; opisuje miasteczko, wieś, wreszcie stara się objaśnić, czem jest życie. « Życie,— pisze, — jest gdyby małym domem, zbudowanym na kraju ścieżki..., domem zwyczajnym z grubymi, porządnymi, murami; w ogrodzie tego domu zrywa się winograd i orzechy laskowe..., a później odchodzi się... Zrozumiesz (z czasem), jak ten mały domek jest drogi, ten domek obok ścieżki, w którym niema nic nadzwyczajnego, ale gdzie mieszkają cztery serca: twój ojciec, twa matka, twoja babka i ty... »

* * *

Ma fille Bernadette jest jedną z prac najbardziej może charakterystycznych dla twórczości poetyckiej p. Jammes'a, twórczości, w której « wady i zalety zlewają się..., i nie ma ani wad, ani zalet..., a jeżeli się pragnie chwalić ją, to trzeba chwalić wszystko (André Gide) ». « Język, niezręczny i cudowny równocześnie, posiada tutaj swój urok specyalny (Henri de Regnier) ». « Ma się wrażenie, jak gdyby się czytało przekład poety cudzoziemskiego; jeżeli jednak zapomnieć o asonancyach i o powtórzeniach wyrazów zupełnie bezużytecznych, czyż nie powstaje wrażenie wsi i lata, czegoś bardzo wykwintnego i miłego (François Coppée)? ».

Pan Francis Jammes jest poetą natury (nazwano go nawet współczesnym Rousseau); podobnie jak ona, złożona i prosta jednocześnie, umysłowość a twórczość p. Jammes'a wydaje się, bądź nieskończenie prostą, bądź znowu bardzo skomplikowaną; tak samo, jak natura tajemnice posiada niezbadane, — mimo całej swej prostoty, mimo całej swej szczerości,—jest u Jammes'a coś nieuchwytnego i niedającego się uchwycić, a określić. I to bodaj stanowi największą oryginalność jego talentu, który wysuwa się z pod rozumowania krytyka: blizki i zrozumiały na pozór, w rzeczywistości, jest dalekim i niedającym się ująć...

Jeden z młodych, ale wykwintnych, i obdarzonych dużym smakiem artystycznym, krytyków francuskich, p. Ed. Pilon, w swej książce p. t. *Francis Jammes et le sentiment de la nature*, w ten sposób twórczość poety określa: « Wszystko razem zważywszy, oto co uderza w dziele Jammes'a: oryginalność, szczerość, mimowolność (spontanéité), serce, które nie jest podobne do żadnego

---

(1) Edmond Pilon : *Francis Jammes et le sentiment de la nature*, Paris, «Mercure de France», 1908

z serc poetów współczesnych... Poezya Jammes'a nie ma źródła gdzieindziej, jak w wierze i w przyrodzie... jest czysta, żywa, i toczy się, śpiewna, w łożu niebieskiego potoku. Wielu wśród nowych poetów przychodzi pić z tego źródła; bez niego nie byliby oni nigdy wykryli przestronności natury». — Utwory Jammes'a są jakby miejscem świętem, do których inni odbywają pielgrzymki...

MOJA CÓRKA BERNADETTE'A

(Wyjątki z *Mą Fille Bernadette* p. Francis JAMMES'a)

UŚMIECH

Ale wszak mówiłem o twym uśmiechu: jaki on miły! Przyszedł z otchłani Radości, i unosi się w powietrzu, gdyby zapach i gdyby barwa, a następnie siada na twem obliczu, podobnie jak woń i białość lilii na jej kielichu. Rozkwita, promienieje na twej twarzy. A twe usta są już tylko owocem blado rożówym, który wydłuża się ku policzkom zaokrąglonym; twe oczy są dwiema kroplami wody z morza radosnego. A najbardziej boskiem jest milczenie tego uśmiechu, odbijającego wygląd aniołów, i niewinną nieświadomość, i falę spokojną nieba, na której unosi się mały ptaszek.

Jaki był pierwszy uśmiech świata? Piękna linia, co utworzyły rzeczy, podając sobie ręce: morze podało rękę równinie, równina pagórkowi, pagórek—górze, a góra—niebu. Twe oko błyszczące, o moja córko, podaje rękę twym małym ustom płaskim, które ją dają policzkom, a te znowu zadartemu noskowi. Jesteś gdyby uśmiechem świata. Czy chcesz zabawić się w świat? Wystarczy, abyś uśmiechnęła się. Już się śmiejesz. Ja więc przegrałem.

Dowiesz się później, że, niegdyś, świat nie przestawał się uśmiechać, i, że jego oblicze poczęło się zasmucać dopiero wtedy, kiedy pierwszy kwiat zwiędnął w raju ziemskim. Nie widziałaś jeszcze, o Bernadette'o, żadnego kwiatu pozbawionego świeżości; śledzę w twym uśmiechu błogość naszych pierwszych rodziców kiedy rozmawiali z Panem Bogiem wobec koni, co przechodziły mimo.

ŁZY

Ale łzy Bernadette'y!

Na obliczu bez chmury żłobi się zmarszczka, gdyby na wodzie spokojnej; nagle: czoło się marszczy, nos się marszczy, policzki się marszczą, usta otwierają się, jakby nigdy nie miały się zamknąć, ręce kurczą się, skubią powietrze, długi okrzyk następuje po krótkich łkaniach przerywanych. O! jaka ona nieszczęśliwa! Mówią jej: «Bądź cicho Bernadette'o! Bądź cicho Bernadette'o!» Ale ona chce piersi; niezadowolenie staje się rozkazającem i zapalczywem. I w kącie oka widać pierwszą łzę błyszczącą.

O moje dziecko! Podobnie jak rozważałem pierwszy uśmiech świata, będę rozważał pierwszą jego łzę. Nauczą cię później, że Ziemia, obraziwszy swego Twórcę, była przez pewien czas tylko łzą toczącą się w powiece nieba. Lecz jakie były pierwsze łzy wylane na tej Ziemi? Obawiam się, że, niestety, dzięki nieczułości swych serc, Adam i Ewa zbyt długo wstrzymywali swoje. Ale, być może, że pies (będziesz wiedziała później, jak pies jest dobry, wierny i posłuszny) z chwilą kiedy spostrzegł, jaką krzywdę jego właściciele wyrządzili Panu Bogu płakał w swej budzie.

O Bernadette'o! Nie wiem, czy twój anioł stróż, kiedy widzi, że twe łzy ulatniają się tak szybko, nie zbiera ich jednej po drugiej, i nie czyni z nich szkaplerza świętego.

Czyż Matka Boska odmówiłaby czegokolwiek w zamian za te perły żywe mego dziecka?

SPRAWOZDANIA

Edmond Pilon : *Dans les jardins et dans les villes*, Paris, Sansot, 1910, in-12, pp. 200, 3 fr. 50.

Ogrodom, «które mają swe życie odrębne, swój urok indywidualny, swe piękno, ogrodom dzisiejszym różnym od wczorajszych, zmienionym, co do swego wyglądu, pod wpływem czasu, podróży, upodobań i kaprysów ludzkich», «starym kamieniom, starym ulicom, starym domom», do których przywiązanie nasze wzmaga się, «w miarę jak modernizują się miasta»—poświęca p. Pilon zbiór szkiców wydanych świeżo w nakładzie Sansot'a.— Pominąwszy już cały zasób wiadomości jakie książka zawiera, będący dowodem dużej erudycyi autora, uderza w niej czytelnika przedewszystkiem szczere i głębokie odczucie piękna przyrody i piękna pamiątek archeologicznych. — Rozdział o kwiatach zestawić można z ustępami książki Maeterlinck'a : *L'intelligence des fleurs*; ubolewa w nim między innemi p. Pilon, i słusznie, z powodu zatraconej i zapomnianej symboliki kwiatów, która do życia, najmniej nawet poetyckich warstw społecznych, poezyi nieco wprowadzala..., ale do gatunków kwiatów znanych przybyły inne, nieznane, zamorskie, a z nimi razem znikł ten stosunek dawny, zażyły, człowieka z rośliną na tej samej, co i on ziemi wyrosłą i wyhodowaną... —A oto topola, tak samo jak niedawno dzwonnica p. Mithouard'owi (patrz *Wiadomości Francuskie*, zeszyt I), która «stoi na drodze u kraju pola» daje powód p. Pilon'owi do rozważania podstaw kultury i umysłowości francuskiej, ich celów i zadań; «patrzcie na wasze topole, — pisze, — patrzcie na dzwonnice, na drzewa, na wieś, co was otacza... niechaj wasza sztuka nie będzie niczem innem, jak życiem wzruszającem, wyrażonem ze wdziękiem...» — Po ogrodach i drzewach, mówi p. Pilon «o domach, ulicach i miastach»; w szeregu tych szkiców jest jeden, o *Dzwonach Wielkanocnych*, który znowu wprowadza nas w dziedzinę badań zapoznanych dzisiaj, w dziedzinę symboliki dzwonów kościelnych (narzekał już z tego powodu Carhaix, dzwonnik Huysmans'a z *Là-Bas*), «a dzwony mają tak cudowne nazwy, legendy, które są zachwycające i naiwne, wreszcie kształty tak różne!» pisze p. Pilon... Aby zdać sprawę o książce, należałoby analizować rozdział po rozdziale: z każdego można się czegoś nauczyć, każdy daje zadowolenie artystyczne. A poprzez te kwiaty i dzwonnice, poprzez domy i miasta poznajemy duszę autora, która od życia codziennego, od zwykłych wrażeń wzrokowych, odrywa nas i unosi do świata wyobraźni i marzeń.

NOTATKI BIBLIOGRAFICZNE

Léon Bernardin : *La Pologne n'est pas morte*, Paris, «Les Marches de l'Est», 1910, in-8, pp. 10, ill., 1 fr. 50.

W broszurze tej, stanowiącej odbitkę z miesięcznika «Les Marches de l'Est», zdaje p. Bernardin sprawę ze swej ostatniej podróży po ziemiach polskich. Spostrzeżenia trafne, wypowiedziane szczerze, z dużą miłością dla nas i naszej sprawy, które autor ma zamiar omówić szerzej w przygotowywanej do druku książce p. t. *Les amitiés franco-polonaises*.

Anselme Laugel : *L'origine de la tradition alsacienne*, conférence faite aux étudiants alsaciens-lorrains le 22 février 1910, Strasbourg, Treuttel et Wurtz, 1910, in-8, pp. 16, 0 fr. 60.

Znany prelegent p. Laugel co roku, na bankiecie studenckim w Strasburgu, zabiera głos, i

w przemówieniu swem omawia żywotne kwestye związane z utrzymaniem tradycyi francuskiej w kraju zabranym. W odczycie tegorocznym szczególną zwraca uwagę na minione dzieje Francyi, jako na źródło, z którego młodzież czerpać winna wiarę w przyszłość i otuchę dla codziennej pracy.

Gustave Tillié: *Guide pratique d'Edition à l'usage des Auteurs*, Paris, Moniteur Juridique, 1910, in- 16, pp. 134, 2 fr.

Jestto książeczka, która zainteresuje wszystkich tych, co piszą i ogłaszają swe dzieła, słowem tych, co mają do czynienia z wydawcami i drukarniami. Znajdą w niej wskazówki i rady praktyczne, nieraz bardzo cenne, a które p. Tillié, jako dawny wydawca i księgarz, zna doskonale i opisuje dokładnie. Oczywiście *Guide* traktuje tylko o stosunkach francuskich, to też obszernie mówi o reklamie nowych wydawnictw na rynku paryskim; tem niemniej jednak i cudzoziemcy z książki p. Tillié niejednego nauczyć się mogą.

Tous les chefs-d'œuvre de la littérature française: **Rabelais**, *Gargantua*, pp. 252, **Voltaire**, *Philosophie*, pp. 239, Paris, La Renaissance du Livre, 1910, in- fr. 16

Pod powyższym tytułem p. Gillequin ogłasza biblioteczkę klasyków francuskich, która, w stu tomach, obejmie arcydzieła literatury od XII wieku począwszy a na połowie XIX skończywszy; opuściło dotychczas pracę około 40 tomów; można je nabywać bądź oddzielnie (po 1 fr. 25 tom.), bądź też w przedpłacie (100 fr. za 100 tomów). Wydawnictwo wyróżnia się ozdobną formą zewnętrzną i dokładnością przedruków.

Robert Veyssié: *Grain de Foule*, « La Renaissance Contemporaine », Paris, 1910, in-8, pp. 128, 2 fr. 50.

Po *Bohémienne*, *Ailes Ouvertes*, *Deux Pailles au torrent*, *Houles et Sérénités* i t. d. ogłasza p. Veyssié *Grain de Foule* — zbiór opowiadań wzruszających o ludziach i rzeczach, spotykanych wszędzie i codziennie. Konflikty miłosne, zawody, nieurzeczywistnione marzenia biedaków i wydziedziczonych, nieraz tragiczne mające rozwiązanie, a na zakończenie roztrząsanie filozoficzne na temat miłości — oto co zawiera ostatnia książka redaktora naczelnego wydawnictwa *La Renaissance Contemporaine*.

Henri Welschinger: *La victoire de Grünwald*, 15 Juillet 1410, Paris, Picard, 1910, in- 8, pp. 22.

P. Henri Welschinger odczyt swój na obchodzie Grunwaldzkim w Paryżu, urządzonym staraniem Komitetu Franko-Polskiego, wygłosił po raz wtóry, na jednem z posiedzeń Akademii nauk moralnych i społecznych. Odczyt ten ogłoszony został obecnie w *Sprawozdaniach Akademii* (1910, sierpień, Drugi Semestr, ósmy zeszyt). Tekst odczytany na posiedzenie Akademii obejmuje także opis obchodu krakowskiego i tych manifestacyi, które z obchodem były związane.

Jules Renard: *Causeries*, avec des Lettres inédites un portrait par P. E. Colin et un autographe, Nevers, « Les Cahiers Nivernais et du Centre », 1910, in- 16, 2 fr. 50.

Les Cahiers Nivernais et du Centre, jedno z tych licznych we Francyi wydawnictw prowincyonalnych, co zajmują się literaturą lokalną, wydawane pod redakcyą p. Paul Cornu, a które ogłosiło już prace Henri Bachelin'a, Romain Rolland'a, Charles-Louis Philipp'a i t. d.. wydało świeżo zbiór listów Jules Renard'a i kilka jego niedrukowanych dotychczas przemówień i odczytów. Są w tym zbiorku ciekawe przyczynki do działalności społecznej i politycznej autora *Ragotte*, a także pogadanka Renard'a o *Le Mariage de Figaro*, wygłoszona w Odeonie, która, ze względu na śmiałość zapatrywań jakie głosi, wywołała swego czasu liczne komentarze i dyskusye.

ECHA

= Z końcem bieżącego roku nastąpią wybory do Akademii Goncourtów na wakające miejsce po śmierci Jules Renard'a. Jako ew. kandydatów wspominają: Paul Adam'a, Jean Ajalbert'a, Rémy de Gourmont'a i François de Curel'a.

= W Paryżu zostaną ogłoszone wkrótce francuskie przedkłady następujących powieści Józefa Weyssenhoffa: *Unii* (przekład Prof. W. Gasztowtta), *Pana Podfilipskiego* (przekład p. P. Cazin'a).

NEKROLOGIA

Albert Vandal (1853-1910), członek Akademii Francuskiej, Profesor w szkole nauk politycznych, zmarł w Paryżu we wrześniu b. r. Ogłosił: *En carriole à travers la Suède et la Norvège* (1876); *Louis XV et Elisabeth de Russie* (1882); *Le Pacha Bonneval* (1885); *Une ambassade française en Orient sous Louis XV* (1887); *Napoléon et Alexandre I* (1891-6); *Les Arméniens et la réforme de la Turquie* (1897); *L'odyssée d'un ambassadeur* (1900); *L'avènement de Bonaparte* (1902.)

PRZEGLĄD PRZEGLĄDÓW

L'Effort (Poitiers), 7.VIII. 1910: J. Richard: M. Paul Hervieu. Notre jeunesse. — 15.VIII. 1910: E. Herzog: Méditation sur Barrès. J. Richard: La main blanche. A. Neumann: Le bluff littéraire.

Le Feu, 1.IX. 1910: J. Florence: Francis Jammes, poète de la paternité. E. Jaloux: Loti. F. Carco: Les Poèmes. T. de Visan: Littérature. J. Chopin: Lettres Tchèques.

L'Intermédiaire des Chercheurs et Curieux, 20.VIII.1910: Napoléon offrant son épée à la Russie. La Redingote grise. Les dernières heures de Voltaire. — 30.VIII 1910: La demeure de Mme Roland. La tenue de Barbey d'Aurevilly. La pension turque de Lamartine. « Rappelle-toi » de Musset. Une lettre de Théophile Mandar.

Mercure de France, 1.IX. 1910: F. Delage: Chez les Troglotydes. A. van Gennep: Légendes, chansons, jeux, coutumes et croyances de la Haute-Savoie. H. Guilbeaux: Rich. Dehmel et le Rythme.

Les Pages modernes, 1.X. 1910: P. Bonetti: L'Espagne et la question religieuse. G. Normandy: Armée, clergé, peuple d'Espagne. R. Ruiz Ferry: La jeunesse espagnole.

La Phalange, 20.VII. 1910: P. Claudel: Méditation pour le samedi soir. E. Verhaeren: Dialogues rustiques. V. Larbaud: W.-E. Henley (et 20.VIII). — S. Pitt: A.-E. Bourdelle. — 20.VIII. 1910: J. Florence: L'Ecole de l'orgueil. J. Royère: Poèmes. R. Chalupot: Albert Roussel.

La Renaissance contemporaine, 24.VIII. 1910: H. Allorge: Faits et gestes de la quinzaine. R. Veyssié: Poètes contemporains. L. Bocquet: Symbole (poésie).

La Revue, 1.IX. 1910: M. Twain: La vanité américaine. E. Faguet: Baudelaire. M Poradowska: L'aventure de Caroline Bauer. Vera Starkoff: T. Sollogoub.

Revue pour les Français, 25.VIII. 1910: J. du Ponteray: Le Monténégro et son premier roi. M. Markovitch: Denanir (nouvelle). P.-L. Maistre: Les Américains à Cuba.

BIBLIOGRAFIA

HISTORYA

Laugel (A.). — L'Origine de la tradition alsacienne. Treuttel et Würtz, Strasbourg. 0.60

Welschinger (H.). — La victoire de Grünwald. Picard.

LITERATURA

Bovet (M.-A. de). — Défends ta femme contre la tentation. Nilsson. 3.50

Edmond (Ch.). — Souvenirs d'un dépaysé. Calmann-Lévy. 1.—

Fouquières (A.). — De l'art, de l'élégance, de la charité... Fontemoing. 3.50

Pilon (E.). — Dans les jardins et dans les villes. Sansot. 3.50

Renard (J.). — Causeries; « Les Cahiers Nivernais et du Centre ». 2.50

Van Bever (A.-S.). — Contes et facéties galantes. Louis-Michaud. 3.50

Vessié (R.). — Grain de Foule. « La Renaissance contemporaine ». 2.50

PODRÓŻE

Bernardin (L.). — La Pologne n'est pas morte. « Les Marches de l'Est ». 1.50

Bruel (Fr.-L.). — Cluni (Edition du millénaire). Champion. 10.—

POWIEŚCI

Buxy (B. de). — Le lis en otage (Bibliothèque de ma fille). Gautier. 3.—
Capus (A.). — Robinson. Fasquelle. 3.50
Doucet (Jer.). — La royale amoureuse. Méricant. 1.50

SOCYOLOGIA

Goll (A.). — Le cœur d'un Normand. Fontemoing. 2.—
Letourneau (Dr Ch.). — La psychologie ethnique. Schleicher. 1.95
Mangin (Lieut-Col.). — La Force noire. Hachette. 3.50
Négrier (Gl de). — Les forces chinoises en 1910. Delagrave. 0.50
Teste (L.). — Anatomie de la République. Libr. du xxe siècle. 7.50

SZTUKA

Almanach des Beaux-arts pour 1911. Libr. d'Art techn. 0.75
Almanach des peintres et des sculpteurs pour 1911. Libr. d'Art techn. 0.75
Grosjean (G.). — Pour l'art contre les vandales. Jouve. 2.—

TECHNIKA

Chryssochoïdès (N.). — Nouveau Manuel complet du meunier, du négociant en grains et du constructeur de moulins. Roret. 7.—
Formulaire pour la construction des aéroplanes. Libr. Aéronaut. 3.—
Marchis (L.). — Cours d'aéronatique, 1re partie. Dunod-Pinat. 17.50
Metman (L.) et Brière (G.). — Le Musée des Arts décoratifs : Le Bois, 2e partie, xviie et xviiie siècle, album. Longuet. 40.—
Ventre (J.). — Les levures dans la vinification. Masson. 2.50

Redakcya Wiadomości Francuskich *pośredniczy w wyszukiwaniu i w zakupie książek francuskich rzadkich, w handlu wyczerpanych i cennych (nadewszystko pierwszych wydań autorów współczesnych), autografów znakomitych ludzi, rycin i t. p — Sz. Czytelnicy, którzyby z usług naszych korzystać chcieli, winni nadesłać przypuszczalną należność z* góry, *oraz oznaczyć* maximum *sumy, jaką na żądaną książkę, autograf, rycinę i t. d. wyłożyć pragną. — Uprasza się o dołączanie marki na odpowiedź.*

Éditions de l'Agence Polonaise de Presse

45, Rue de Rennes — PARIS (6e)

Dotychczas opuściły prasę :

L'Ecole prussienne en Pologne (1906-1907), documents, 1907. . 1 fr.

F. RAWITA-GAWROŃSKI : La Russie et la Prusse à la lumière d'un nouveau Congrès, 1909. . . . . 1 fr.

STEPHANE DE GORSKI : Les Allemands dans le Royaume de Pologne, avec préface de M. René Henry, 1909. . . . . 1 fr.

« Pages Modernes », numéro sur la Pologne politique, économique et sociale, Décembre 1908 . . . . 0 50

170 procès de Presse, documents pour servir à l'histoire des persécutions de la presse polonaise par le gouvernement prussien au cours drs trois dernières années, 1908. . . . 1 fr.

ADAM SKAŁKOWSKI ; Supplément à la correspondance de Napoléon Ier : L'Empereur et la Pologne, 1908. . . . . 1 50

STANISLAS ZIELIŃSKI : Die Ermordung des Statthalters Grafen Andreas Potocki, Materialien zur Beurteilung des Ukrainischen Terrorismus in Galizien, 1908 . . . . 1 50

MARCEL BOLESTA : Est-ce vrai, 1910. . . . . 1 fr.

OSWALD BALZER : Cinquième centenaire de Grünwald. Discours prononcé à Léopol, le 19 juin 1910. . . . . 0 50

Dr. E. PIASECKI : Les Ecoles polonaises et leurs conditions hygiéniques 1 50

L'Instruction publique au Royaume de Pologne. 1 50

W przygotowaniu :

Broszura poświęcona Sprawie Chełmskiej.

Codziennie od 3-5 p.p.

Le Gérant : Ch. Colas.

Paryż. — Drukarnia polska A. Reiffa. — Heymann, 3, rue du Four.